—----------MUSIC—----------

Introduction:

Dylan: Bienvenue dans cet épisode de notre podcast, titré “Perspectives sur la notion de la vertu au XVIIème siècle,” où vos trois animateurs – Bianca, Eleanor et Dylan – vous guideront dans une exploration de la façon dont les écrivains de cette époque en France ont critiqué le concept de l’association de la vertu à la noblesse. Nous allons nous concentrer sur les œuvres suivantes: Dom Juan de Molière, La Princesse de Clèves de Madame de La Fayette, et Les Caractères de La Bruyère; trois textes qui mettent en évidence la tension entre naissance noble, vertu morale et apparences sociales.

Bianca: Tout au long de l’épisode, nous allons déballer comment ces œuvres questionnent si la vraie noblesse est fortifiée par la vertu , et comment l’hypocrisie joue un rôle important dans le maintien du statut. Nous analyserons ensemble l’utilisation manipulatrice du mérite par Dom Juan, les luttes morales de La Princesse de Clèves et la critique de l’aristocratie par La Bruyère.

Eleanor: On va examiner les questions suivantes tout au long du podcast: Qu’est-ce que c’est que la vraie vertu ? Peut-on être vertueux dans une société corrompue ? Quel est le rapport entre la vertu et la famille, ou la vertu et la religion, ou la vertu et l'héritage ? Est-ce que c’est possible pour les membres de la cour d'être vraiment morale et vertueuse? Alors, on y va!

—----------MUSIC—----------

Dylan: Pour commencer, je vais m'intéresser à quelques passages précis dans le texte de Dom Juan, particulièrement avec le père de celui-ci, Dom Louis. Dom Juan est un personnage créé par Molière qui représente toutes les qualités immorales des hommes de pouvoir: l'infidélité, la séduction hédoniste, la malhonnêteté, l’hypocrisie, et l’abus du pouvoir, tout à travers une philosophie matérialiste et opposée à Dieu. Le commentaire de Molière à travers Dom Juan sur la noblesse est sur la surface qu’une simple critique d’un personnage et de la cour française qui valorise la naissance au détriment des qualités morales et du mérite personnel. Cette idée est mise en place explicitement avec l’apparence de Dom Louis, le père de Dom Juan, qui fait une longue critique de son fils et de ses actions immorales qui déshonorent leurs ancêtres gentilshommes. Dom Louis est aggravé que Dom Juan profite de son statut social de noblesse pour poursuivre ses intérêts hédonistes. Il dit, à un moment, “La naissance n’est rien ou la vertu n’est pas.” Son monologue rappelle les idées de Blaise Pascal que seule la vertu confère un véritable droit à la noblesse, et que l’honneur doit se gagner par des actions justes et exemplaires, non que par la naissance.

Bianca: Oui, on pourrait interpréter les idées de Pascal sur la conduite noblesse comme idéalistes et représentant un espoir peu réalisable; la noblesse adhérerait aux normes morales qui leur avaient été fixées. En réalité, il y a une façade de vertu et de moralité que beaucoup de

nobles (comme Dom Juan) cachent derrière tout en poursuivant leurs désirs réels. Dans *La Princesse de Clèves*, dont nous parlerons plus tard, il y a un certain degré de moralité auquel le personnage principal obéit qui est conforme aux idées de Pascal.

Dylan: Oui, tout à fait. Je trouve qu'il est important de noter que ce qui peut aussi avoir des conséquences néfastes, c'est mettre l'idée du mérite sur un piédestal. Ceci est évoqué par l'éloge de l'hypocrisie par Dom Juan. Car l'idée du mérite est associée à la vertu, cela permet aux nobles (qui sont supposément nobles grâce au mérite) de se comporter d'une certaine manière pour non seulement convaincre les autres de leur vertu, mais aussi de se justifier leur propre statut social. De cette façon, ceux qui ont le privilège d'un statut social élevé peuvent expliquer leur position par leur comportement publique qui conforment aux notions acceptées de la vertu humaine. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que l'éloge de la part de Dom Juan de l'hypocrisie est, bien sûr, une philosophie de lâche qui rappelle toutes les idées mauvaises et immorales de la noblesse, mais aussi une perspective si consciente de soi qu'elle nous convainc presque qu'il n'est pas plus coupable qu'aucun de ses pairs.

Dom Juan dit, "Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires.

Ici, Dom Juan veut jouer le rôle d'un dévot ultra-religieux pour cacher ses méfaits et donc avoir la protection des autres dévots. Il souhaite faire "un bouclier du manteau de la religion" pour pardonner ses actions licencieuses, car l'association à la vertu la plus forte (même plus forte que la noblesse), c'est la religion. D'une manière tordue, Dom Juan soutient qu'il n'est pas différent de tout le monde qui joue des rôles imposteurs, qui changent leur comportement ainsi que la situation le demande, et qui n'exemplifient la vertu que parce qu'il leur est profitable. La seule question, est est-ce que tout le monde dans la cour est aussi conscient et volontairement manipulateur que Dom Juan?

Bianca: Je suis tout à fait d'accord avec ce point, et j'aimerais faire l'argument que les autres sont aussi conscients de leur hypocrisie, c'est juste qu'ils ne sont pas aussi éhontés que Dom Juan. Nous voyons cette idée de maintenir la réputation dans d'autres œuvres du XVIIe siècle, comme *Le Misanthrope* (dont nous ne parlerons pas) qui explore les thèmes de l'hypocrisie dans la haute société.

Eleanor: Comme Dylan l'a mentionné, La Bruyère décrit ces fausses images de la cour et des nobles à travers son portrait de Pamphile. Pamphile, semblable à un influenceur des temps modernes, agit comme s'il avait une morale et était un homme de bien, alors qu'en réalité il n'est pas meilleur que des autres. Un terme qui pourrait être utilisé pour décrire son attitude est « snobisme ». La Bruyère décrit les Pamphiles comme, « *pleins de hauteur et de confiance avec ceux qui n'ont que de la vertu; muets et embarrassés avec les savants; vifs, hardis et décisifs avec ceux qui ne savent rien. Ils parlent de guerre à un homme de robe, et de politique à un financier; ils savent l'histoire avec les femmes.* » (Des Grands, 50 VII). Les Pamphiles n'ont pas la morale et l'intégrité que les grands sont censés avoir, ils tentent de se fondre dans la cour et tentent d'imiter les rôles des gens autour d'eux. Leur apparence et leur comportement sont ce qui compte le plus pour eux. *Ils n'ont pas leurs propres pensées ou vertus, parce qu'ils sont constamment le miroir des autres et veulent être toujours importants*. Comme le dit Dylan, ce qui compte le plus dans la cour, c'est la façon dont les gens agissent à l'extérieur et non ce qu'il y a vraiment comme identité ou vertus.

Dylan: Exactement, et ce problème est exemplifié dans un des points logiques de Dom Louis. Il réclame "Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler ; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leurs vertus, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants." D'une façon, cet argument est noble et comprend des intentions justes; c'est le devoir des nobles d'honorer leurs ancêtres en se comportant d'une manière vertueuse comme eux. D'une autre, si on voit la mise en pratique de la vertu comme une obligation au lieu d'y réfléchir comme une valeur intrinsèque où on croit réellement les principes, les dangers de l'hypocrisie, du théâtre, des fausses apparences, deviennent un vrai danger. C'est-à-dire que la vertu doit être une responsabilité envers soi, et pas simplement envers la famille. Sinon, cela mène aux nobles de se comporter d'une manière vertueuse dans le but de maintenir leur statut social, de montrer à ceux autour qu'ils sont dignes d'être aristocrates. Mais cela n'est en effet pas la vertu authentique: ceci est le conformisme.

Eleanor: Vous soulevez un point intéressant. Ce n'est pas comme si la cour ou les grands manquaient de morale (ou des actions "morales"), mais plutôt les raisons pour lesquelles ils ont la morale. Plus loin dans le podcast, je parlerai de La Bruyère et de son point de vue sur les intentions de la cour, mais il convient de mentionner que de nombreux textes de cette période ont tendance à mettre en évidence le décalage entre la réalité et l'entretien des apparences. Il faut alors se poser la question suivante : pourquoi le peuple a-t-il entretenu ce mensonge, ou est-ce que personne ne pourrait contester les valeurs de la cour ?

Dylan: En effet, cela est une considération importante, car à quel niveau était ce masque social accepté, mais aussi connu? Dans tous les cas, dans la société française du 17e siècle, Molière

soutient que les apparences dominent. Elles dominent si fortement que l'hypocrisie est devenue "un vice à la mode, et tous les vices à la modes passent pour vertus." L'hypocrisie est désormais une norme sociale acceptée, ce qui rend incapable de distinguer qui exemplifie vraiment le mérite de leur situation sociale à travers leurs actions morales, et qui prétend le faire. Le fait qu'un petit discours de Dom Juan qui prétend avoir des remords pour ses actions et demande pardon à son père d'une manière hypocrite, convainc vraiment Dom Louis qu'il a changé et repenti, démontre ses lignes floues de l'honnêteté. Finalement, le caractère de Sganarelle exemplifie un portrait spécifique que critique Molière: se présentant à travers la pièce comme un dévot vertueux et honnête, il est évident que son comportement ne tient qu'à la peur de la punition divine et le désir d'être reconnu comme un homme morale, et non la volonté d'être un homme morale en soi, indépendant des punitions et des récompenses externes.

—----------MUSIC—----------

Bianca: Merci pour cette analyse Dylan. Ces notions de la vraie motivation pour les actions vertueuses se présente aussi dans le texte de 'La Princesse de Clèves', que je vais discuter maintenant. Bien que la noblesse soit principalement déterminée par le droit de naissance dans la France du XVIIe siècle, La Princesse de Clèves, écrite par Madame de La Fayette en mille six cent soixante dix-huit (1678), met particulièrement l'accent sur les normes sociales et la réputation. La protagoniste, Madame de Clèves, est confrontée à une lutte entre le devoir et le désir, déchirée entre sa loyauté envers son mari et son amour pour le duc de Nemours. Malgré la mort de son mari, qui la libère de ses obligations conjugales, elle choisit une vie pieuse et de solitude, rejetant le duc de Nemours.

Dylan: Ce qui est un peu marrant ici est que la Princesse des Clèves contraste très brusquement avec le ton de Dom Juan. Le portrait ici de la vertu, de la dévotion intime, du devoir marital, et de la galanterie à travers les personnages principaux est une caractérisation beaucoup plus tendre et humaine que celle présentée avec le personnage de Dom Juan. Les deux personnages principaux ne peuvent être plus différents l'un de l'autre, mais malgré cela, leur présentation sociale est un élément clé pour tous deux qui influence très fortement leurs actions.

Bianca: Oui c'est vrai, c'est un contraste saillant. On peut voir que Dom Juan est moins vertueux que Madame de Clèves, mais vers la fin elle est en danger de perdre sa réputation vertueuse. En tout cas, avant ces troubles amoureux, Madame de Clèves conservait un statut vertueux et noble à la cour du fait de sa conduite. Elle a soigneusement construit sa réputation de "bonne noble" et en conséquence, on lui a accordé certains luxes qui pourraient être perdus si elle agissait honteusement. Cette dynamique est illustrée par la remarque : "Madame la Dauphine vous traitant comme elle fait, on dirait bientôt que vous êtes leur confidente, et vous savez combien cette réputation est désagréable" (p.103). Cela montre que, même à la cour, la réputation est façonnée par la manière dont on respecte les attentes sociales. Madame de Clèves sait que se rapprocher trop de certaines personnes pourrait nuire à sa réputation, ce qui souligne l'importance des apparences dans ce milieu. De plus, Madame de Clèves a ses propres normes morales

auxquelles elle adhère fortement comme on le voit dans la dernière partie du roman où elle refuse d'être avec le duc en raison de sa loyauté et de son devoir envers son mari. Ce choix lui permet de faire face à sa culpabilité tout en rétablissant sa vertu selon ses définitions personnelles. Dans ce cas, ses vertus personnelles et morales étaient plus importantes que celles de la société. Choisir d'être avec le duc après la mort de son mari est une chose socialement acceptable pour elle, mais cela ne correspond pas à sa morale personnelle.

Eleanor: Je suis d'accord avec votre analyse. Bien que la princesse ait des mœurs et des vertus personnelles, la chose la plus importante pour elle au début de la nouvelle (et peut-être pour sa mère), sont ses apparences. Dans un sens, les vertus de la princesse ont été façonnées par Madame de Clèves (sa mère), qui veut que sa fille reste forte et ne tombe pas comme les autres, en essayant de garder ses apparences. Comme Dylanne l'a expliqué auparavant et La Bruyère montre, la cour est comme un théâtre, peut-être pourrions-nous dire que les apparences et le respect des normes sociales sont plus importants que d'avoir une morale réelle? Ou est-ce que ça change tout au long de la nouvelle?

Bianca: Bien sûr, mais je pense qu'être moral est une partie intégrante d'être un noble qui n'est jamais vraiment éradiqué, mais pour certaines personnes il est plus facile de prétendre avoir un sens fort de la moralité que d'arrêter de poursuivre leurs désirs. Cela crée en quelque sorte un cycle normalisé d'hypocrisie où il est difficile de séparer la morale de l'amoral.. Ils essaient de maintenir une illusion de moralité pour rester dans les limites de ce qui est considéré comme un comportement noble. Le roman remet en question l'idée que la noblesse réside uniquement dans la naissance. La vraie noblesse, selon Madame de La Fayette, est liée aux vertus personnelles, comme le montre l'engagement de Madame de Clèves envers la vertu, même si cela implique de sacrifier son bonheur. Sa mère, Madame de Chartres, la met en garde contre les illusions de la cour : "Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci [...] vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité" (p.69). Cela souligne l'hypocrisie du milieu aristocratique, où l'apparence extérieure masque souvent une absence de moralité véritable.

Le mérite personnel et la réputation sont cruciaux pour les femmes nobles, comme le montre cet avertissement : "Vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise, et que je vous ai tant souhaitée" (p.116). Ici, la réputation n'est pas uniquement basée sur le statut, mais aussi sur les choix moraux. De plus, le duc de Nemours se conforme à la bienséance dictée par la cour : "Ce Prince n'osa dans ces commencements lui rendre d'autres soins que ceux que lui ordonnait la bienséance" (p.472). Cela montre que la noblesse est plus superficielle, définie par les conventions sociales, alors que la princesse transcende ces attentes.

Dylan: Je suis totalement d'accord, et cela pose la question: est-ce que la vraie vertu oblige la rébellion aux normes sociales? La Princesse de Clèves semble suggérer que ceci est le cas.

Bianca: Ses actions ne sont pas vraiment contre les normes sociales. C'est plus qu'elle a choisi de rester fidèle à ses propres morales. Je pense que le mot "rébellion" est un peu exagéré pour décrire ses choix.

Eleanor: Tout à fait. Je me demande aussi s'il y avait effectivement une différence entre les hommes et les femmes à la cour et si l'on attendait plus des femmes. Ou si le code de conduite s'appliquait aussi aux hommes? Nous voyons que Monsieur Nemours a des choses à perdre en avouant à haute voix son amour pour la princesse.

Bianca: En me limitant au contexte du roman, c'est un peu difficile de répondre à cette question. Je crois cependant que les hommes ont beaucoup plus de place pour les relations sexuelles en dehors du mariage que les femmes. Dans une certaine mesure, la décision de madame de clèves de parler indirectement à son mari de ses sentiments pour un autre homme était plus un acte d'auto-préservation que de vertu. Elle voulait apaiser sa propre culpabilité et éviter que sa réputation ne soit détruite. En ce sens, les femmes et moi-même avons des réputations différentes. Le duc de nemours n'avait pas à se préoccuper autant de la mauvaise réputation que madame de clèves.Néanmoins, nous voyons la vertu de madame de clèves rétablie lorsqu'elle choisit de ne pas poursuivre une relation avec le duc de nemours après le décès de son mari, même si cela est complètement dans les limites des convenances.

Enfin, l'intégrité de Madame de Clèves la rend un modèle de vertu inimitable : "Et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables" (p.543). En renonçant à Nemours et à ses propres désirs, elle illustre que la véritable noblesse réside dans la conscience morale, et non seulement dans l'hérédité. Le choix de l'auteur d'accentuer la moralité du protagoniste suggère un manque de moralité authentique chez les nobles et œuvre à critiquer la noblesse française. Mais, c'est aussi important de noter que le monde représenté dans La Princesse de Clèves est presque uniquement un monde aristocratique, donc on n'a pas beaucoup d'exemples pour juger le monde non-noble et sa moralité. Néanmoins, La Princesse de Clèves montre que la noblesse héréditaire et le mérite personnel ne sont pas mutuellement exclusifs. La Fayette présente une vision plus nuancée où la moralité, la réputation et la conscience de soi sont tout aussi, voire plus, importants que le statut de naissance.

—----------PAUSE—----------

Eleanor: Excellent commentaire, Bianca, j'aperçois aussi pleins de connexions avec le texte que j'ai choisi. Tournons maintenant aux *Les Caractères*, écrit par La Bruyère pendant la période de 1670-1688. Contrairement aux deux autres textes dont nous avons discuté tout au long du podcast, *Les Caractères* n'est pas un récit fictif de l'époque, mais plutôt les réflexions de La Bruyère sur la société dans laquelle il vivait. Il est peut-être important de souligner que ce podcast ne va examiner que certaines sections et maximes de *Les Caractères (Les Grands, La Cour, et Du mérite personnel)*, car le texte fait plus de 400 pages.

La Bruyère offre une perspective intéressante sur les mœurs de la société, en particulier sur les valeurs de ceux qui sont au pouvoir. Sa position dans la société lui permet d'observer les

deux côtés de la société, celui des gens non-favorisés et celui des grands et des nobles. Éduqué, il était capable de comprendre les nuances des interactions et des attitudes des nobles. Il est aussi nécessaire de noter qu'il était un membre de L'Académie Française, mais il avait sa juste part d'ennemis (Encyclopedia Britannica, 2024).

La plupart du temps, La Bruyère ne dépeint pas les nobles sous une lumière très favorable, il met souvent en évidence les attitudes hypercritiques de ce qui ont le pouvoir. La Bruyère comprend comment le pouvoir se transmet, comme le mentionne Bianca, à travers les lignées familiales. Comme dans La Princesse de Clèves, les gens de la cour essayent souvent de changer leur statut dans la cour. La Bruyère écrit, *« Un homme de la cour qui n'a pas un assez beau nom, doit ensevelir sous un meilleur ; mais s'il l'a tel qu'il ose le porter, il doit alors insinuer qu'il est de tous les noms le plus illustre »* (La Cour, 20). Il souligne l'accent que les nobles mettent sur leur origine. C'est le facteur le plus important dans l'examen de l'ordre de puissance.

Dylan: La Bruyère écrit**,** *« ne parler que de ducs, de cardinaux et de ministres; faire entrer dans toutes les conversations ses aïeuls paternels et maternels, et y trouver place pour l'oriflamme et pour les croisades; avoir des salles parées d'arbres généalogiques, d'écussons chargés de seize quartiers, et de tableaux de ses ancêtres et des alliés de ses ancêtres; se piquer d'avoir un ancien château à tourelles, à créneaux et à mâchicoulis; dire en toute rencontre: ma race, ma branche, mon nom et mes armes; dire de celui-ci qu'il n'est pas homme de qualité; de celle-là »* (La Cour, 20).

C'est donc dans ces réflexions que la Bruyère établit que la noblesse n'est pas fondée sur le caractère, ni la vertu, ni les valeurs, mais plutôt sur le sang et sur des objets (des choses assez banales). La Bruyère trouve que les justifications de la cour ne sont pas synonymes de vertue. Dans l'opinion de La Bruyère, être en pouvoir ne signifie pas que la noblesse a une morale. Ses maximes suivantes mettent l'accent sur cette idée, car il expose les nobles et leur manque des morales. Il n'hésite pas à critiquer la cour. Il soutient que l'on doit avoir une morale lorsqu'on gouverne, que le simple fait de gouverner indique que ce sont de bonnes personnes. Il explique,

Dylan*: « Un homme qui vient d'être placé ne se sert plus de sa raison et de son esprit pour régler sa conduite et ses dehors à l'égard des autres; il emprunte sa règle de son poste et de son état: de là l'oubli, la fierté, l'arrogance, la dureté, l'ingratitude. » (La Cour, 51).*

Les mots négatifs, « l'arrogance » et « l'ingratitude » peignent les gens favorisée dans un mauvais sens, que La Bruyère n'a pas une haute opinion de ces gens. La Bruyère croit que le pouvoir leur donne un complexe de supériorité. La Bruyère continue avec ses attaques sur les nobles favorisée, il n'hésite pas à critiquer l'attitude des princes, disant qu'ils se soucient peu de l'humanité. Bien que tout au long de la période, les gens aient été forcés de voir la noblesse comme l'exemple de la défense des valeurs de dieu et de pureté.

Bianca: Cela pose la question, si tous les nobles sont hypocrites et arrogants, pourquoi continuent-ils à se tenir mutuellement aux normes qu'aucun d'entre eux ne semble vraiment intéressé à respecter? Qui crée ces normes en premier lieu? Ce ne sont peut-être pas des questions avec des réponses définitives, mais quelles sont tes théories?

Dylan: *« Les grands sont si heureux, qu'ils n'essuient pas même, dans toute leur vie, l'inconvénient de regretter la perte de leurs meilleurs serviteurs, ou des personnes illustres dans leur genre, et dont ils ont tiré le plus de plaisir et le plus d'utilité. Elle assure que l'un, avec toute la capacité et toutes les lumières de l'autre, dont il prend la place, n'en a point les défauts; et ce style sert aux princes à se consoler du grand et de l'excellent par le médiocre » (Les Grands, 11).*

Eleanor: Cette citation montre que la noblesse ne soucie pas de ceux qui sont sous ses ordres, l'idée que tout les gens sont remplaçables. Les nobles sont gâtés et utilisent les gens à leur avantage. Le langage de ce passage et les remarques claires sur l'ingratitude de la cour, illustrent l'opinion de La Bruyère: la cour marque de la vertu et les mœurs (même s'ils prétendent eux-mêmes qu'ils les ont). La cour est désillusionnée avec son rôle et son impact réel sur le public.

Donc, on ne sait pas tout à fait les caractéristiques que La Bruyère veut que la cour s'incarne. Mais à travers ses critiques sévères de la cour corrompue, il est possible de voir que La Bruyère souhaite que la noblesse soit définie par sa boussole interne et pas seulement par le sang. La compétition qui existe entre le nobles pour les postes, et basse sur l'idée d'avoir plus de pouvoir que des autres et non sur les vertus ni les personnes les mieux adaptés pour les postes. Ce texte est vraiment important dans l'histoire, mais aussi maintenant, parce qu'il nous donne une image réelle de la noblesse. Dans les textes ou des fables de fées, les rois, princes, et princesses sont souvent décrits comme des personnes vraiment élégantes, propres, et gentilles. Mais peut-être La Bruyère est en train d'évoquer l'idée que c'est impossible pour les nobles, les grands, et la cour d'être moral ou d'avoir des vertus, surtout si la noblesse est transmise de génération en génération. Il n'y a pas de questionnement des actions des nobles, comme La Bruyère explique,

« L'on doit se taire sur les puissants: il y a presque toujours de la flatterie à en dire du bien; il y a du péril à en dire du mal pendant qu'ils vivent, et de la lâcheté quand ils sont morts » (Les Grands, 56).

Dylan: Il semble qu'il ne se concentre pas seulement sur les problèmes de la noblesse, mais il dénonce également la société. Souvent, les postes sont transmis par des lignées familiales, de sorte que ceux qui sont au pouvoir ont grandi autour du pouvoir. Ils n'ont jamais eu à faire face aux problèmes que le public a connus, ils ne connaissent donc vraiment que le comportement et les actions de ceux qui les entourent.

Eleanor: Oui voilà, et La Bruyère parle également (dans une manière satirique) sur les sujets du mérite et vertu personnels (pas juste sur les grands). Il explique que «*La véritable grandeur est*

libre, douce, familière, populaire; elle se laisse toucher et manier, elle ne perd rien à être vue de près; plus on la connaît, plus on l'admire. Elle se courbe par bonté vers ses inférieur »(Du mérite personnel, 42). Je pense que d'une certaine manière, il interpelle la cour, disant que leurs « grandes » actions ne sont pas vraiment grandioses du tout et que souvent ils ne se soucient pas des classes dessous d'eux. À travers « Du mérite personnel » et « Les Grands », La Bruyère s'attache beaucoup à l'idée de la réalité des mœurs et des actions. Bien que la plupart du temps, comme Raphaël Enthoven et Paula Ramon explique dans leur émission «Le Gai Savoir », La Bruyère n'appelle aucun individu spécifique et laisse le lecteur s'en charger (laisse le lecteur juger également). L'expérience de La Bruyère dans cette période et sa connaissance intime de la cour font de lui presque un expert du comportement faux de la cour (Enthoven et Ramon, 2015).

Conclusion:

Bianca: Merci d'avoir écouté notre podcast sur la notion de vertu de la noblesse au XVIIème siècle. Pour récapituler notre discussion, on a d'abord parlé de *Dom Juan* et questionné si la vertu est un phénomène de conformisme, d'hypocrisie, où d'authenticité. Après, nous avons examiné *La princesse de Clèves*, dans laquelle Madame de Clèves montre que le fait d'être noble est aussi ancré dans les mœurs que dans le sang par sa décision d'abandonner la possibilité d'une relation avec le duc de Nemours. Et finalement, on a discuté *Les Caractères* de La Bruyère et souligné l'idée que malgré que La Bruyère faisait partie de la cour, il critique les morales et valeurs des grands. La Bruyère utilise les maximes pour créer une image de la complexité d'homme et l'hypocrisie qui existe non seulement pendant le 17ème siècle, mais aussi aujourd'hui.

Eleanor: Il est aussi important de noter que chacune des œuvres montre la désillusion des narrateurs/narratrices. Au fur et à mesure que les personnages vivent plus de la vie, ils commencent à se rendre compte de la réalité de leur société. Ils comprennent l'idée que la société, la cour, et la noblesse sont vraiment corrompus, que les gens prétendent d'avoir des mœurs et des vertus, mais en réalité c'est juste des excuses pour avoir le pouvoir et abuser le public. Pour finir, on demande à vous, les auditeurs: "Est-ce que c'est possible d'être partie de la noblesse et d'avoir des vrais vertus? Et est-ce que vous voyez des similarités entre les actions de certains personnages dans ces œuvres et le monde maintenant (comme les Pamphiles par exemple)?A la prochaine!

Reférences

Encyclopedia Britannica. 2024. *French literature: Jean de la Bruyère.* https://www.britannica.com/biography/Jean-de-La-Bruyere

Enthoven, R et Ramon, P. 2015. *Les caractères de La Bruyère.* Le gai savoir.

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-gai-savoir/les-caracteres-la-bruyere-2764089.

La Bruyère, Jean. 1688. *Les Caractères*. https://www.gutenberg.org/cache/epub/17980/pg17980-images.html.

La Fayette, Madame de (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne), 1634-1693. The Princess of Cleves. London ; New York, N.Y. :Penguin Books, 1992.

Molière and Richard Wilbur. *Don Juan: Comedy in Five Acts, 1665.* San Diego, Harcourt, 2001.